

Bulletin de la Société
scientifique, historique
et archéologique
de la Corrèze



Tome 138 - Année 2016

SOMMAIRE, TOME 138, ANNEE 2016

Le mot de la Présidente	5
ARCHEOLOGIE & HISTOIRE DE L'ART	
<i>Les monnaies à la croix dites trésor du Bournissard.</i> par J.-P. Girault, M. Guely, G. Maynard	7
<i>Aux abords de la commanderie de Langlade.</i> par A. Marty	31
<i>Les oppida du haut Moyen Âge en Bas Limousin et Haut Quercy.</i> par D. Paloumbas-Odile	54
HISTOIRE ANCIENNE ET MÉDIÉVALE	
<i>Les évêques de Cahors au XIIIe siècle.</i> par C. Cagnac	85
HISTOIRE MODERNE	
<i>Un banquier limousin à Paris sous Louis XIV. 2ème partie : Pierre Sanguinière et les siens.</i> par F. Delooz	111
<i>Limousins esclaves des barbaresques à travers les listes de rachat de 1643 à 1785.</i> par D. Lestani	149
<i>Gaspard de Certain, journal d'un gentilhomme limousin (treizième partie).</i> annoté par M. Guély	177
HISTOIRE CONTEMPORAINE	
<i>Raphaël Gaspéri. La beauté comme idéal.</i> par L. Michelin	201
<i>Lettres de guerre d'Emile Magne à Alexis Jaubert. Deuxième partie.</i> par J. Vilate-Jabiolle	229
<i>Refuge et persécutions des Juifs en Limousin 1940-1944</i> par J.-M. Valade	251
<i>Albert Brival (1901-1976)</i> par J. Decalogne	265
<i>Un premier siècle d'école de Noailles (1845-1945)</i> par J.-C. Sauvage	268
<i>Glanes.</i> par C. Doco-Rochegude et A. Leduc	291
<i>Coup d'oeil sur les livres.</i>	299
<i>Coup d'oeil sur les revues.</i>	302
<i>Notre société en 2016.</i>	307
<i>Les derniers mardis du mois.</i>	311
<i>Nouvelles des associations amies.</i>	317

Le mot de la Présidente

Ainsi, nous voici devenus de Néo Aquitains ! Aquitains, c'est certain, mais nouveaux, nous le serons, le temps que la frénésie de changement qui anime nos administrations le permettra.

Une nouveauté, c'est le logo de la nouvelle Aquitaine. Un instant, je me suis vue à la fin des années quarante, lorsque mes parents cahotaient, sur les routes blanches de poussière de la Charente Inférieure et pas encore Maritime, au volant d'une vénérable Peugeot. Ce véhicule avait échappé à la guerre et il arborait un bouchon de radiateur orné d'une tête de lion (de Belfort), très semblable à celle de notre nouveau logo. Redoutable pour les cyclistes et les piétons qui s'y confrontaient, il fut supprimé sur les nouveaux modèles.

Plus préoccupant est le personnage qu'il est censé représenter : vénéré sans doute comme un dieu à Bordeaux, qui n'en reçut que des bienfaits, Richard Cœur de Lion, duc d'Aquitaine, l'est-il autant en Limousin ? En froid avec ses barons, il a mis la région à feu et à sang, avec ou sans l'aide de son père, Henri II Plantagenet et de celle de ses frères.

Dans cet immense ensemble du sud-ouest, quelle est la place et quelle est l'image du Bas Limousin (ou Corrèze)?

La Nouvelle République du Centre Ouest, la Montagne, le Populaire du Centre et le Sud Ouest ont tenté d'y répondre ensemble. La Corrèze y est évoquée par l'homme de La Chapelle aux Saints et celui des grottes de la vallée de Planchetorte, il y a - 70 000 ans, ce qui fait de ces néandertaliens les plus anciens néo aquitains. Puis vient le vin, paillé ou non, de Branceilles ou du Saillant, petits frères des orgueilleux Bordeaux. Puis c'est Tulle et le sauvetage des accordéons Maugein, le Moustier Ventadour et sa résidence d'artistes, Ussac, banlieue chic (?) et surtout bon exemple de rurbanité et enfin Brive et son inévitable marché, chanté par Georges Brassens (dont on nous dit qu'il s'est inspiré d'un fait divers véritable, mais dont il ne devait pas être si fier que cela puisqu'on a du mal à le trouver dans ses albums). Bref, le département fait un peu triste figure, si on le compare à la côte atlantique et surtout à sa métropole, fière d'être bientôt à 2 heures 05 de Paris, le même temps qu'un train met, quand il existe, pour aller de Bordeaux à Brive.

Devons-nous nous réjouir ou nous attrister d'être un conservatoire du passé ?

C'est une question sans réponse et nous confions à la limousine, dans sa mante noire, revenant de la messe, peinte par Gaspéri, le soin d'y répondre.

Tout est dans son regard !

Coup d'oeil sur les revues

Art et histoire en Périgord Noir. Bulletin n° 147. 2016 . Société d'art et d'histoire de Sarlat et du Périgord Noir.

Ce numéro nous donne une excellente monographie du Peuch, dans la seigneurie de Fleurac par Marie Palué, une étude bien documentée sur la circulation de la fausse monnaie en Périgord par Micheline Weil et une chronique de la période de 1943 à 1945, au collège Saint Joseph de Sarlat, due sans doute à un professeur ou un répétiteur.

Mémoires de la société archéologique du Midi de la France. Tome LXXIII . 2013.

Outre un très bel article d'Anais Charrier sur l'église romane de Saint Pierre Toirac , Bruno Tollon nous dévoile le programme iconographique des sculptures du château de Bournazel. Ce château, de même style et de même époque que l'hôtel de la Labenche à Brive, possède en particulier des lucarnes tout à fait semblables. Commencé avant 1545, par Jean du Buisson, cet édifice est orné de quatorze bustes, placés sur les frontons des façades donnant sur la cour, attribués par l'auteur à des hommes et des dames illustres de l'antiquité. Des liens ont pu exister avec le château d'Assier de Galiot de Genouillac ou le château de Graves dans l'Aveyron. En revanche, Il ne semble pas y en avoir avec les Calvimont, constructeurs de la Labenche, orientés du fait de leur origine périgourdine, plutôt vers Bordeaux que vers Toulouse.

Revue archéologique de Bordeaux. (archéologie, art, histoire et patrimoine). Tome 106. Année 2015.

Dans un article intitulé Avatar d'un bien de campagne du XV^e siècle à nos jours, Marie France Lacou Labarthe nous explique que ce domaine, avant d'être appelé Bagatelle, en 1842, se nommait Mur Sarrazin, à cause des vestiges d'un aqueduc gallo-romain passant à proximité. Élargissant son propos à toutes les allusions aux Sarrasins dans la toponymie, s'agissant le plus souvent de ruines, l'auteure nous démontre qu'elles n'ont, la plupart du temps, rien à voir avec les sarrasins mais plutôt avec la période gallo-romaine. Quant au domaine de Bagatelle, vignoble de la famille Beaumont puis Balan, vendu en 1842 à Félix Bosc, Il a été légué par sa fille, Élisabeth à la maison de santé protestante de Bordeaux en 1916.

Marie Fauré a mené une étude très détaillée sur le fameux palais de l'Ombrière, édifié hors des murs de Bordeaux à la fin du XI^e siècle. Siège de l'administration ducale jusqu'en 1453, il est devenu ensuite celui du

Parlement. Nous suivons en détail les étapes de sa construction, grâce à des plans très précis, dont il faudra, hélas, nous contenter puisqu'il a été détruit après la Révolution.

DRAC Limousin 2014 . Bilan scientifique.

En Corrèze, Émilien Bouticourt ,chargé du chantier de restauration du chevet de l'abbatiale de Beaulieu, a supervisé la pose de nouvelles couvertures. L'ancienne couverture de lauzes, posée sur une épaisse charge de béton, avait remplacé une couverture de tuiles plates à crochet, datant du 18^e siècle . Mais on a retrouvé dans les déblais, les restes de la couverture d'origine, faite de tuiles du style tegula imbrex, qui a régné dans le sud ouest depuis les gallo-romains jusqu'à la fin du moyen âge. Il est démontré que la lauze n'a pas été d'un usage si ancien et que la tuile a dominé partout, avant l'arrivée de la sombre ardoise !

À Brive, dans la ZAC ouest, Sophie Defaye a fouillé une petite exploitation médiévale de type rural dont les céramiques sont datables du 14^e siècle et toujours dans la même zone, Claire Pesenti a trouvé un petit bâtiment rural, dont la poterie date du 14^e et 15^e siècles, accompagnée de pierres à aiguiser et de rivets pour décoration de harnais. Mais au lieu des noms de rues modernes, On aurait préféré pour localiser ces fouilles, connaître les noms des parcelles de l'ancien cadastre, souvent très éclairants sur les anciens propriétaires.

À Bugeat, le Champ du Palais, à 500m au sud ouest du bourg, avait fait l'objet, en 1962, de fouilles permettant de dégager une portion de galerie dallée menant à la cour de service d'une villa gallo-romaine. En 2006, Aurélien Sardou a pu déterminer l'emplacement de la pars urbana de la villa, faite de trois ailes. En 2014, une prospection géophysique a permis de compléter ce plan, en découvrant une quatrième aile, fermant la cour. Souhaitons que ces bâtiments s'étendant sur une surface de 60 m sur 40 m ne subissent pas le sort malheureux de la villa de Malemort !

À Louignac, la carrière de sarcophages, ou la nécropole semi rupestre de la Reynie, site occupé du 6^e au 8^e siècle, a été étudiée par Julie Duponchel dans une zone où l'extraction de blocs de 2 m sur 0,75 m a dû permettre de tailler aussi bien des sarcophages que des pierres de taille : le voile n'est donc qu'à moitié soulevé sur la réelle destination de ce site. Rappelons que Louignac est cité dans le testament de Saint Yrieix en 572.

À Lubersac, la zone de Touvent, au pré neuf doit être occupée par un centre commercial. On y a découvert un dépôt de vases de la Tène moyenne, sans doute à destination funéraire. Cette période de la Tène peu documentée en Limousin, a été étudiée ici par Sophie Defaye.

À Malemort, sur la butte castrale, la déconstruction de la villa Hom, a

permis, à Dimitri Paloumbas Odile, d'étudier, dans la cave ainsi découverte, le puits et un massif de pierres taillées formant ressaut, qui doit être l'angle d'un bâtiment. En attendant que d'autres prospections permettent d'aller plus avant dans l'étude des fortifications, cette déconstruction a débarrassé la plate forme d'une ruine dangereuse et plus ou moins squattée.

À Meymac, au lieu dit le Mas, là où Marius Vazeilles avait découvert fortuitement, à la fin des années cinquante, un site gallo-romain, Marie Hélène Jamois a mis au jour onze structures funéraires à incinération et repéré un enclos quadrangulaire limité par des fossés.

À Monceaux, le Puy du Tour a fait l'objet d'un relevé LIDAR, procédé de détection aéroportée, permettant de dresser une cartographie très précise du relief et des structures enfouies, en gommant la végétation. Qualifié d'oppidum, ce site a-t-il été entouré d'un murus gallicus comme semblerait le faire croire un certain nombre de clous trouvés, lors d'anciennes fouilles ?

En revanche, de l'autre côté de la Dordogne, au dessus de son confluent avec la Maronne, une enceinte de un hectare avec de nombreux puits de mine a été détectée. La détection aérienne a révélé les banquettes de vigne, entourant le Puy du Tour et les nombreux cheminements et captages de sources étudiés par Fabien Loubignac.

À Saint Fréjoux, au lieu dit la Grange, Raphaël Gastreau, à la suite de Marius Vazeilles étudie le décor de la terrasse d'une villa, bâtie dans les années trente, dont les éléments, faits de petits moellons de granite ou de trachyte, proviennent d'un bâtiment gallo-romain situé à 200 mètres. Le mobilier récolté date du premier siècle de notre ère.

Travaux d'archéologie limousine. Tome 36. Archéologie en Limousin. Limoges 2016.

Pierre Yves Demars détaille avec clarté les trois époques climatiques, depuis - 200 000 jusqu'en

- 40 000, qu'ont connu les Néandertaliens. C'est l'époque de la glaciation de Würm à son maximum avant - 70 000, encadrée par des périodes plus clémentes. Les Causses semblent avoir été peuplés très précocement, avant le plateau Limousin, habité vers -130 000 à -70 000. C'est l'époque où les sites de plein air de la région de Brive livrent de nombreux bifaces. Avec le retour du froid, les sites des grottes prennent de l'importance et vers - 40 000 / - 35 000, l'homme moderne, venu du moyen orient met fin à l'époque néandertalienne, avant que le climat ne se radoucisse.

L'oppidum de Villejoubert, haut lieu des lemovices, est étudié par Jean Michel Desbordes, qui, en étudiant les axes de communication n'omet pas, à notre grand plaisir, de relier Augustoritum (Limoges) à Brive, en dépit du silence des itinéraires antiques. Uzerche (ou Sainte Eulalie), sur cet axe,

apparaît comme un carrefour vers l'oppidum d'un part et vers Tintignac, d'autre part.

Bar, site en hauteur, ancien castrum mérovingien, possède une cuve baptismale pré romane, à plan lobé, seule de son espèce en Corrèze. Elle a attirée l'attention de Georges Mériguet, qui détaille son décor de cabochons, de vases et de grappes de raisin de l'antiquité tardive. Transférée, après la destruction de l'ancienne église, sur la place du bourg, elle sert de bassin ornemental.

Quatre mottes castrales, dont Monville et les quatre Moulins au nord de Lubersac, sont l'objet d'une analyse floristique de James Javellaud. Ont-elles hébergé des plantes calcicoles, telles que l'églantine, l'alisier ou le fusain, ce qui, sur ces terres granitiques prouverait la présence de bâtiments ayant utilisé de la chaux ? Ou bien n'ont-elles été sommées que de seules tours en bois ? C'est le but que se fixe cette étude très détaillée.

Jean Michel Desbordes revient sur un sujet qui lui tient à cœur, la microtoponymie. Désignant les parcelles cultivées ou non, les bois, les prés et les landes, ces microtoponymes peuvent être relevés dans les actes anciens, mais aussi dans le cadastre napoléonien. Certains témoignent de sites désertés, le plus souvent gallo-romains, bien qu'on puisse les croire médiévaux. Ainsi, les Bussières de Buxus, les Chalard de castellum, les la Vialle de villa, les chastres de castrum, les Mazieres de macella (ruines). Mais il faut aussi citer ce château sarrasin d'Ussel ou cette Montagne sarrasine de Pérols sur Vézère pour donner une idée de la richesse de notre sous sol et pousser les chercheurs à noter l'emplacement des noms des lieux qu'ils étudient.

Académie des Inscriptions et Belles Lettres. Comptes rendus des séances de janvier-mars 2016.

La fondation des monastères au moyen âge, entre récit et archéologie. Note d'information de Nicolas Reveyron.c'est une discipline relevant de l'ecclesiologie, qui se propose de recenser, à travers les Vita, les chroniques, les cartulaires ou obituaires, les différentes phases de la construction des monastères. Les chercheurs sont confrontés à la tradition orale. En effet, les moines qui composent l'histoire de leur abbaye se réfèrent presque toujours à la parole d'un moine très âgé, tout en expliquant que leur souci est de transmettre la tradition par écrit, pour éviter les déformations.

La tradition orale cherche à expliquer les sites très anciens. Les sarcophages vides de cimetières du haut moyen âge sont attribués à des morts d'une bataille entre romains et gaulois, ou francs et sarrasins. Dès le moyen âge, un moine était chargé, comme aujourd'hui les guides des offices du tourisme, d'expliquer aux voyageurs et aux pèlerins, l'histoire de son

église et la signification des sculptures du tympan ou des pierres tombales.

Les récits de fondation d'un monastère parlent presque toujours d'un lieu sauvage et inaccessible qu'il va falloir exorciser car il est hanté par le paganisme, puis arracher aux ronces à force de peine et orner d'une église qui devient vite trop petite. Jamais le récit n'admet qu'un monastère se soit édifié sur les ruines d'une villa gallo-romaine ou sur un espace cultivé dont on a chassé les manants.

Les apports de l'archéologie vont confirmer ou infirmer ces dires, en particulier la présence d'églises successives, superposées ou juxtaposées, de plus en plus grandes. Mais on comprend la méfiance des archéologues devant ces sources traditionnelles qui risquent parfois de les entraîner dans de fausses interprétations.

Jacques Pérot décrit les Ostentions septennales limousines, inscrites, en 2013, au patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. (Faites qu'il n'en soit pas de même du marché de Brive la gaillarde !). La tradition, transmise par Adhemar de Chabannes, veut que la première ostention ait eu lieu en 994, lors d'une maladie causée par l'ergot de seigle, baptisée mal des Ardents. Après avoir décrété un jeûne de trois jours, on fit venir des reliques d'un peu partout et l'on éleva le corps de Saint Martial. Les ostentions se multiplièrent par la suite au gré de l'abbé de Saint Martial ou lors du passage des rois. Saint Léonard et Saint Junien emboîtent le pas et les ostentions vont se maintenir jusqu'à la fin du XIX^e siècle où les municipalités tentent de les interdire.

De nos jours, la polémique s'est déplacée et fait rage autour des subventions accordées à ces manifestations. Tout en reconnaissant le rôle des communes, mais aussi des confréries, dans leur organisation et leur impact touristique(le mot magique), les opposants font annuler, en 2010, l'octroi de ces subventions. Alors, patrimoine cultuel ou culturel ? Cette polémique rappelle celle des crèches dans les mairies. Les confréries mettent alors l'accent sur le caractère populaire et massif des ostentions et obtiennent gain de cause. Les prochaines ostentions auront lieu en 2023.

L'assemblée générale 2016

La 137^e assemblée générale de la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze s'est tenue le samedi 10 décembre, à partir de 14 h 30, dans la salle de conférences du musée Labenche d'art et d'histoire. Rappelons, et le cas n'est pas si fréquent chez nos sociétés sœurs, que ces assemblées se sont déroulées sans interruption, depuis 1878.

Après avoir adressé nos remerciements au Conseil Général et à la Ville de Brive pour leur soutien financier et pour notre bibliothèque, nous remercions également Mr Pradel, directeur des archives municipales et tout son personnel et spécialement, Alexandre Clusan, qui nous accueillent dans leurs locaux, les derniers mardis du mois et Mme Michelin, responsable du musée pour aujourd'hui.

Le bulletin 137 de l'année 2015 est paru en juin. Il est fort de près de 300 pages, nombre que nous avons essayé de ne pas dépasser, pour ne pas alourdir exagérément nos frais postaux. Cet allègement nous a permis une économie substantielle et, en ces temps de crise, le privilège d'être, toujours par rapport avec nos sociétés sœurs, la plus légère pour nos membres.

Restons parmi les articles parus et un peu au hasard, l'étude du repaire de Roquepen par J P. Girault et celle de JP. Cueille sur les mouleurs d'art Martini de Brive. P. Montzimir lève le voile sur la localisation du mystérieux peuple celte des Éleutètes, tandis que Clette Doco Rochegude déchiffre la dalle de Calenus. L'époque médiévale est représentée par l'étude effectuée par Stéphanie Delagnier sur le temporel de l'évêque de Limoges dans le sud de son vaste diocèse. F. Delooz nous offre un premier article sur le banquier Sanguinière qui vécut au temps de Louis XIV. Le XIX^e siècle est présent à travers le journal de Pierre Gaspard de Certain, arrivé en 1825, tandis que P. Lagorce décrit le parcours de Camille Planchard, notable de Brivezac. Un siècle plus tard, les Lettres d'Émile Magne à Alexis Jaubert, durant la guerre de 1914 -1918, (aimablement confiées par J. Vilate Jabiolle, leur éditrice) et les archives de la société des Chaux de Noailles, étudiées par JC. Sauvage, complètent le panorama de ces articles régionaux. Notons aussi dans les glanes des Lettres du cardinal Dubois et de Léon de Jouvenel, que nous devons à A. Ligonie et JM. Chassagnac.

Nos derniers mardis du mois, décrits par ailleurs ont connu un succès constant et notre bibliothèque, ouverte tous les mercredis après midi à Malemort, une fréquentation variée de membres ou non de notre société, mais aussi de ces nombreuses associations locales soucieuses de leur patrimoine et venues chercher chez nous une indispensable documentation.

Nous n'avons pas pu envoyer de représentants, en juin, à la fédération des sociétés savantes du Centre, dont le congrès se tenait à Nevers, sur le thème du théâtre. Rappelons qu'il y a quelques années, Sur le même thème, JM. Valade avait étudié la construction du théâtre de Brive. Nous nous étions promis d'évoquer la pièce intitulée Mr des Chalumeaux, un soi disant briviste, mais le temps nous a manqué. Peut être y reviendrons-nous.

Nous avons participé, dans la mesure de nos moyens à la préparation par le musée Labenche, de l'exposition des œuvres de Raphaël Gasperi, peintre et conservateur du musée qui s'appelait alors Rupin, en prêtant les notes qu'il avait rédigées pour des conférences sur l'histoire de l'art et que nous conservions dans nos cartons. Nous suivons avec intérêt les activités des Amis du musée et en particulier le passage du flambeau de la présidence entre J L. Couchard et J. Décalogne.

Enfin, le projet de créer une section archéologique chargée de sondages et de fouilles de sauvetage a pris corps et D. Paloumbas-Odile va bénéficier de notre soutien pour des sondages au Puy d' Arnal et, plus tard, à Malemort, dans la perspective d'un programme plus étendu portant sur les fortifications du Haut Moyen Âge en bas Limousin et haut Quercy.

Ce bilan moral étant achevé , Chantal Aznar notre trésorière va vous présenter le bilan financier (tableau ci-contre).

Nos projets por 2017, année d'échéances électorales, ce qui va nous obliger à retenir des salles, assez longtemps à l'avance, sont de maintenir notre bulletin dans la norme de 300 pages, pour les raisons évoquées plus haut et bien que nous ne manquions pas d'articles. Quant aux salles, devant le nombre croissant de nos auditeurs à nos derniers mardis du mois va nous imposer de choisir un local plus vaste que celui des archives comme par exemple, la salle d'honneur de la mairie.

La fédération des sociétés du Centre tiendra son congrès à Guéret sur le thème des frontières, thème superbe, mais qui va encore une fois obliger les contributeurs à un effort de rapidité peu compatible Aves les exigences de la recherche . Se pose par ailleurs depuis notre rattachement à la nouvelle Aquitaine, le problème de notre adhésion à la fédération des sociétés savantes du sud ouest.signalons enfin que notre dernier mardi de janvier sera consacré au sort des captifs de barbaresques, d'origine limousine rachetés par les ordres religieux que Dominique Lestani nous fera découvrir.

Les conseils d'administration.

Les trois conseils d'administration statutaires ont eu lieu les mercredis 27 janvier, 30 mars et 28 septembre et ont porté sur les problèmes évoqués plus haut et en particulier les articles du bulletin, le site de la société et se éventuelles modifications et enfin les rappels de cotisation. Jaurès).

Situation financière de la société au 10/12/2016:

<u>BILAN FINANCIER</u>	<u>BILAN PREVISIONNEL</u>
<u>RECETTES 2016</u>	<u>RECETTES PREVISIONNELLES 2017</u>
Fonds propres début exercice 36 726	Fonds propres début exercice 37 351
Cotisations, dons, ventes livres 8 762	8500
Subventions 750	1100
Produits financiers 157	157
TOTAL recettes exercice 9 669	9757
<u>DEPENSES 2015</u>	<u>DEPENSES PREVISIONNELLES 2016</u>
Entretien, EDF, divers 250	250
Assurances 254	260
Impression bulletin 7 205	7400
Frais envoi bulletin / frais postaux 1 335	1400
TOTAL dépenses exercice 9 044	9610
Excédents ou insuffisances + 625	147
Fonds propres fin exercice 37 351	37498

Les derniers mardis du mois

Nos derniers mardis du mois se sont déroulés avec régularité devant un public amical et toujours plus nombreux.

Le 26 janvier, Jean Michel Valade a évoqué l'époque, pas si lointaine, de l'assaut des jeunes loups gaullistes, de cette forteresse radicale et communiste qu'était la Corrèze. À la tête de ces jeunes loups, Jacques Chirac et plus en retrait Jean Charbonnel.

Le 23 février, c'est à peu près la même époque que se remémore Jean Lucien Couchard, en rappelant la naissance, puis le développement des recherches en préhistoire et le souffle qui a animé ces autodidactes passionnés

Le 29 mars, Jean Paul Lherminot nous a fait partager son intérêt pour l'époque où les forges animaient les bords de la Vézère et de ses affluents, depuis le 17^e jusqu'au milieu du 19^e siècle.

Le 26 avril, Jean du Verdier nous a dépaysé, en traitant avec beaucoup de chaleur de la froide Islande, de ses sagas et de sa démocratie si ancienne et si particulière.

Le 31 mai. Juliette Vilate Jabiolle évoque Émile Magne, historien et essayiste, amoureux du 17^e siècle, dont elle a publié la correspondance, adressée à son ami Alexis Jaubert, entre 1903 et 1923. Rappelons que nous publions ses lettres de la première guerre mondiale et que le livre de notre conférencière est intitulé Émile Magne. La douleur d'écrire.

Le 28 juin, Frédéric Le Hech, ayant dépouillé les archives de l'association des originaires de Beaulieu, vivant à Paris, nous décrit les activités de ce Chardon de Beaulieu, entre 1905 et 1939.

Le 27 septembre, Marguerite Guély détaille les quartiers de la première et minuscule enceinte de Brive, au nombre de quatre, et chacun doté de caractères différents.

Le 25 octobre, Henri Ponchon provoque un certain émoi, ou un mini séisme local, en doutant, grâce à des listes de recensement, de la présence de Coco Chanel au pensionnat d'Aubazine.

Le 29 novembre, Marie France Houdart, ethnologue et editrice, ressuscite de façon extrêmement vivante, les femmes de la Corrèze à travers les âges et leur place dans la société.

Le 10 décembre, lors de l'assemblée générale, Chantal Sobieniak évoque les premiers pas de notre société, dans les années 1870-1880, ses pères fondateurs et les premiers bulletins.

Monsieur Couchard nous a fait l'honneur et l'amitié de nous confier les notes de sa conférence, dont voici la teneur.

Les musées de Brive et les premiers préhistoriens de 1879 à 1911. J.L. Et J.S. Couchard.

Les débuts de la préhistoire. 1879.1890.

Au cours des vingt premières années de sa création, la S.S.H.A.C a constitué, d'une part une bibliothèque à la disposition de ses abonnés, et, d'autre part, a collecté des objets (mobilier ancien, œuvres d'art et outils) reflétant le passé de la ville de Brive et de ses environs. Elle a donné, dès 1882, à l'initiative de son président Ernest Rupin, cette collection à la ville, afin qu'elle en fasse un musée installé au couvent des clarisses, l'année suivante. Ce musée s'enrichit grâce à des dons, émanant des milieux aisés, mais aussi d'artisans, tels que les sabotiers. Les début sont lents, puisqu'en 1883, les collections ne sont estimées qu'à 300 F.(or, bien sûr). Mais, dix ans plus tard, elles valent 43 770 F., soit plus de 4 000 F. d'augmentation par an, grâce surtout à des pièces de mobilier ou des tableaux. Les outils et les vêtements occupent le 2e et le 3e étage du musée municipal.

Les recherches préhistoriques avaient commencé dès 1850, dans la vallée de Planchetorte, au pied d'une falaise de grès de la rive droite, dans une petite grotte naturelle (appelée plus tard grotte Fouillade du nom de son propriétaire, habitant Chèvreujols, village voisin).

Elle avait livré des silex, magnifiquement taillés, à un fouilleur inconnu. En 1865, les passionnés d'archéologie visitent le voisinage, dans l'espoir de faire d'intéressantes découvertes, à l'instar de celles des Eyzies. Entre les nombreuses grottes de la vallée de Planchetorte et les mégalithes et tertres, sans doute funéraires, du plateau inculte du Causse, il y avait matière à fouiller, de manière scientifique.

De 1860 à 1890, en un quart de siècle, Elie Massénat et Philibert Lalande publient onze articles, Mr de Rochebrune, deux, dont un avec Lalande, Soulingeas deux également. Six articles sont dus à Beaufort, Gay, Rateau et Cartailac. Ce sont les sociétés de Brive (SSHAC) et de Tulle (S.LSAC) qui les publient.

N'entrent au musée Rupin (du nom de son premier conservateur) que quelques objets de parure en bronze, provenant d'un tumulus de l'âge de fer fouillé en 1865, une urne funéraire et quelques silex de provenances diverses. Le produit des autres fouilles a été dispersé. Les mégalithes, trop visibles, avaient été vidées depuis longtemps et on se limitait à creuser au centre des tumulus, jusqu'au roc en place, sans chercher plus loin. On se contentait de dessiner grottes et mégalithes, dans un style plus artistique que réellement scientifique. La photographie n'en était qu'à ses débuts.

Les grandes découvertes. 1900.1950.

« Ce demi-siècle des Lumières » pour l'archéologie corrèzienne voit l'arrivée de nouveaux chercheurs, encore et pour longtemps des autodidactes.

La préhistoire s'étudie alors dans les départements de géologie des universités, avec la Paléontologie. Rares sont ces établissements mais d'autres disciplines relevant de la médecine ou de la pharmacologie peuvent s'y rattacher.

Les premières publications concernent le Paléolithique ancien. Il est possible que les niveaux plus récents, jusqu'au Néolithique n'aient pas, à cause de leur rareté, intéressé les chercheurs. Ces chercheurs, pourvus de diplômes en science, mathématiques en particulier, sont des enseignants ou des médecins, qui se mettent en relation avec les laboratoires où travaillent des professionnels. Ils se rencontrent, visitent leurs chantiers, échangent des objets de fouille (cause fréquente de la dispersion de leurs collections). Des associations naissent, encouragées par l'État et multipliées grâce à la loi de 1901. Le chercheur sort de son isolement et participe à des congrès, dans le monde entier.

Cependant, il appartient à une élite, qui a les moyens financiers de faire des fouilles et d'avoir des loisirs.

Des noms nouveaux apparaissent : ainsi les abbés Amédée et Jean Bouyssonie et leur ami Louis Bardon, le comte Begouën, monsieur de Saint Perrier, Mr de Thévenard. Des chercheurs étrangers comme les Kidder, des médecins comme André Cheynier, des prêtres comme les abbés Lejeune et Pirault, des techniciens comme Marius Vazeilles, qui prospecta les deux tiers de la Corrèze, se joignent à eux.

Mais, ce n'est que dans le début des années 30, que le musée Rupin bénéficie de leurs fouilles.

Parmi les donateurs il faut signaler les 3 B ou les 3 abbés, Henri Delsol, les abbés Pirault et Lejeune (grotte de Chanlat, le Bessol à Cosnac) Ler H. Kidder (Lacan, Mme de Thévenard (Bassaler, Font Yves et Font Robert).

Ils accompagnent les objets donnés de textes, de plans, de coupes stratigraphiques et de dessins. Jean Bouyssonie, dessinateur de talent, normalise les procédés, donnant, avant la 3D, la chronologie de la fabrication d'un objet lithique taillé.

Le produit de leurs fouilles commence à emplir le musée. Des vitrines à double usage, présentation et réserve, en grande partie offertes par les abbés Bouyssonie et Pierre Pérol, occupent la moitié du rez-de chaussée.

Quant aux publications, elles restent le privilège des abonnés des sociétés scientifiques, à faible tirage.

Enfin, beaucoup de collections restent chez les fouilleurs, au risque des successions et dispersions.

La guerre en 1939, et la division de la France en deux zones, ralentissent ou stoppent les recherches et la nomination de Louis Bardon à la cure de Collonges démembre l'équipe des 3 B.

Lorsque l'Armée allemande envahit la zone libre en 1942, Jean Bouyssonie, se rappelant les pillages de musée en 1914.1918, décide avec son frère, de cacher un peu partout et jusque dans leurs chambres, les collections du musée. Les collections Thévenard, cachées dans les caves du château de Moriolles ne seront récupérées et ramenées au musée, par M.R. Guillot et J.L. Couchard qu'au début des années 60.

Louis Bardon meurt en 1944 et ses collections vont être stockées à la société archéologique (alors à l'Hôtel Labenche) , jusqu'à ce que Léon Dautrement, son président, assisté de J.L. Couchard, ne les confie aux réserves du musée.

La relève. 1950.1970.

C'est de Tulle et de son groupe de spéléologie de la Corrèze, que vient le renouveau. Les découvertes de Lascaux avaient donné, dès 1940, un nouvel élan à la préhistoire régionale.

Jean Bouyssonie, âgé de 70 ans, ne fouillait plus, mais réunissait autour de lui des membres du G.S.C., dont Jean Lucien Couchard. Dès 1953, ce dernier participe aux dernières fouilles de l'abbé et à celles d'André Niederlander dans le Lot. Il achève également de fouiller et d'effectuer des contrôles stratigraphiques sur d'anciens sites, tels que Bassaler Nord (sauvetage), Chez Verlhac (découverte fortuite), Roche de Vic (sauvetage), Bellet, Puy de Crochet.

A ces sites corréziens s'ajoutent le site lotois du Pis de la Vache à Souillac et le site périgourdin de Badegoule ouest.

Des archéologues, tels que messieurs Dubois, Meynard, Mme Andrieu de Tulle, messieurs Bardet, Morin, Picard de Brive, Mme Sonnevill-Bordes de Bordeaux font équipe avec J.L. Couchard. Leurs travaux sont publiés à Brive et Tulle, mais aussi dans les publications nationales (IPH et CNRS).

Le musée Rupin, dirigé par Melle Guillot, conservatrice et archiviste municipale jusqu'en 1956, connaît ses derniers jours. Trop petit, sans réserves bien organisées, sans personnel ou presque, il déménage sous la direction d'une conservatrice officielle, Claire Moser et devient le musée Labenche d'Art et d'Histoire. Il sera labellisé Musée de France, quelques années plus tard.

Jusqu'en 1965, le matériel archéologique déposé est rare et ne suit que les

publications des fouilles une fois effectuées.

Correspondant départemental de la Direction régionale des antiquités préhistoriques en 1965, J.L. Couchard propose, dès 1970, de créer dans les locaux voisins de l'ex-musée Rupin, devenus municipaux, un dépôt de fouilles. Avec l'accord du directeur régional, de la municipalité et des subventions de l'État, les collections préhistoriques sont placées dans des contenants et stockées sous le dépôt de fouilles, avec le concours de Pierre Yves Demars.

Il faut rappeler que, si le docteur Cheynier de Terrasson avait fait don en 1968, du très rare squelette mésolithique du Peyrat présenté sous vitrine, sa collection et les documents qui l'accompagnaient avaient échappé à la ville, pour rejoindre le musée de Saint Germain en Laye.

Il faut rappeler aussi, que, depuis 1942, et la loi sur les fouilles, nul ne peut en entreprendre, sans l'autorisation de l'État et sous le contrôle de la DRAC. Le produit des fouilles est, en cas de subvention, à partager entre l'État, le propriétaire du sol et le fouilleur. Beaucoup de fouilleurs désignent des musées comme donataires.

Depuis 1971, le dépôt de fouilles est déménagé par la DRAC de Limoges dans un dépôt de fouilles officiel de la commune de Chasteaux.

Que sont devenus les autodidactes, les chercheurs indépendants ? Utilisant leurs connaissances des publications depuis le XIXe siècle d'une part et le terrain d'autre part, ils créent une réserve documentaire qui résume plus d'un siècle de recherches. C'est un petit groupe, né en 1958, avec madame Andrieu de Tulle, A. Bardet de Brive et J.L. Couchard, aidés de correspondants occasionnels. Il a constitué un fichier départemental des sites préhistoriques, ce qui représente quelques milliers de kilomètres de voiture et trois ans de travail. L'État fournit les fiches et les boîtes de rangement. Vers 1970, la même équipe réalise l'Atlas de la Préhistoire en Corrèze, avec une carte mentionnant 394 sites repérés et les références bibliographiques par communes, soit plus de 900 notes.

De 1950 à 2013, la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze n'a cessé de publier la quasi totalité des travaux. De son côté, le Musée s'est enrichi de la possession du fichier départemental. Il ne reste qu'à compléter la présentation de fouilles dans ce qui sera, un jour, nous l'espérons, un musée à Brive, consacré entièrement à la préhistoire.

NOTES.

Dépôts de J.L. Et J.S. Couchard au musée Labenche de 1961 à 2011.

A partir de 1971, les récoltes des fouilles de sauvetage ou reprises de fouilles anciennes et documents dont la liste suit, ont été remis au musée ou au conservateur :

1994 : fichier des sites préhistoriques de la Corrèze par J.L. Couchard et P. Andrieu

1995 : glanes diverses d'outillage préhistorique (J.L.Couchard)

1996 : régularisation du don de 1961 de tout le mobilier de la Route Vieille (A. Picard et héritiers, J.L. Et J.S. Couchard)

1998 : carnets de fouilles de l'abbé Pirault (don de l'abbé Bouyssonie)

2004 : produits de fouilles et sondages divers sites :

Chez Verlhac (récoltes P. Verlhac dans les carrières 1954)

Badegoule (récoltes J.L. Couchard et A. Bardet)

Bassaler nord (J.L. Couchard et M. Labaudinière)

Roche de Vic (sondages)

2011 : dolmen Nègre Puech (Noailles)

Camp 80 (La Colle sur Loup, 06-1963)

La Sarrée (06-Gourdon-1955)

Escragnolle – Camp Laval (06-1955)

Parallèlement, la société scientifique, historique et archéologique de la Corrèze publiait un certain nombre d'articles concernant les récoltes isolées :

« Haches polies et taillées en Corrèze -Ayguepanade » par J.L. Couchard bulletin de 1954

« Contribution au néolithique en Corrèze » par J.L. Couchard bulletin de 1959 note I

« Contribution au néolithique en Corrèze » par J.L. Couchard bulletin de 1964 note II

« Contribution à l'archéologie gallo-romaine et médiévale en Corrèze » par J.L. Couchard et F. Moser bulletin de 1965

« Silex moustériens et néolithiques – communes de Saint-Viance et Varetz » par J.L. Couchard et P.Y Demars bulletin de 1996

« Puy de la Ramière (Noailhac) – recherches archéologiques récentes » par J.L. Couchard et P.Y Demars bulletin de 2012.

NOUVELLES DES ASSOCIATIONS AMIES



Musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles Exposition Étrusques - Dossier de Presse

La structure organisatrice

Depuis son installation dans l'Abbaye Saint-André à Meymac, le Musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles remplit une mission reconnue de développement culturel et de mise en valeur du riche patrimoine archéologique du Limousin.

Le Musée organise chaque année des cycles de conférences qui attirent un public passionné et accueillent des intervenants prestigieux. Le Musée ne cesse de s'interroger sur les civilisations et cultures du passé. Une partie des pièces date de la période gallo-romaine et romaine, ce projet permettra d'en explorer les racines.

Le Projet

Pour 2017, le Musée souhaite poursuivre son œuvre de partage et de diffusion des savoirs archéologiques en offrant à un large public une exposition innovante organisée autour de la prestigieuse civilisation étrusque (Italie du Centre et du Nord - la Toscane - entre le IXe et le Ier siècle avant Jésus-Christ), dont les mystères ne sont pas aujourd'hui totalement élucidés.

Les musées municipaux des villes de Chianciano Terme et de Sarteano ont d'ores et déjà accepté de prêter un certain nombre d'objets exceptionnels, qui n'ont que très rarement quitté la Toscane. Ces villes, sont emblématiques de la grandeur de la civilisation étrusque, elles se situent sur un territoire qui a occupé une place centrale en Italie et en Méditerranée tout au long du Ier millénaire avant Jésus-Christ.

Des campagnes de fouilles depuis le XIXe siècle ont permis de mettre

au jour de nombreux monuments et objets qui ont émerveillé les contemporains et qui ont trouvé leur place dans les plus grands musées, notamment au Louvre. Ce dernier participera également à ce projet en prêtant au Musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles quelques pièces de ses collections.

Pour réaliser ce projet, nous nous appuyons sur les compétences de notre secrétaire, Bernard Gounel, qui a étudié la civilisation étrusque et qui entretient depuis longtemps des liens étroits avec deux grands spécialistes de l'Étrurie (les Docteurs ès lettres Giulio Paolucci et Alessandra Minetti) ainsi qu'avec les maires de Sarteano et de Chianciano Terme. Bernard Gounel a par ailleurs déjà organisé une exposition de ce type à St Raphaël et Fréjus.

Les Étrusques

L'organisation d'une exposition sur l'Étrurie, retraçant quelques dix siècles d'histoire et posant la question de la disparition de ce grand peuple, présente un intérêt certain.

En effet, les Étrusques ont été une des principales puissances méditerranéennes. Les Grecs et les Romains passent pour avoir été parmi les plus grands peuples de l'Antiquité, mais ce sont les Étrusques qui ont fait jaillir la lumière sur le bassin méditerranéen et ensuite sur les pays voisins. Avant la naissance de l'Empire romain, les Étrusques étaient dominants au sein de la péninsule italienne. Leur grandeur se fonde sur une politique pacifique et sur leurs connaissances techniques (comme celle de l'adduction de l'eau) et leur maîtrise et virtuosité dans les arts, socle de leur développement et rayonnement culturels.

Ils ont eu des échanges culturels, commerciaux et militaires avec les Romains, les Grecs et les Gaulois et ont donné à Rome trois rois. Finalement, ils ont été dominés et absorbés au Ier siècle avant Jésus-Christ par l'Empire romain naissant, ne laissant que peu de traces, dont néanmoins des nécropoles impressionnantes.

A travers cette exposition, le Musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles souhaite contribuer à une meilleure connaissance des cultures préromaines du Sud de l'Europe, cultures sur lesquelles se fonde en grande partie notre présent, et entre lesquelles peut et doit s'établir un dialogue fécond.

L'événement, unique à ce jour en Haute-Corrèze, est également destiné à mettre en lumière les potentiels touristiques et économiques de cette région, ainsi que les partenaires qui lui apporteront leur soutien.



*Le Dieu Charon conduisant son char vers les Enfers ;
Fresque exceptionnelle d'une sépulture de Sarteano, Italie*



Reconstitution de l'intérieur d'une sépulture étrusque

**Musée d'Archéologie & du Patrimoine Marius Vazeilles Abbaye St
André – 19250 Meymac**

Email : contact@mariusvazeilles.fr

Site internet : <http://www.mariusvazeilles.fr>

Tél. : 05.55.95.19.15 / 06.15.07.78.21